



MÉDITER L'AVENT

Père Guy Gilbert
Petit éloge
de l'attente

RECUEILLI PAR FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE

8

« Le drame de notre époque, c'est la dictature du provisoire ! »
À 79 ans, l'éternel « curé des loubards » nous invite, en cette période
d'Avent, à ralentir le rythme pour retrouver la vraie joie de Noël.
Il vient de publier *Aime à tout casser**, un recueil d'anecdotes spirituelles.

Depuis de longues années, je m'efforce de vivre selon la « théologie des 24 heures », qui consiste à habiter de son mieux l'instant présent, dans l'amour et dans l'attente. Je crois profondément à ces vingt-quatre heures nécessaires pour être disponible à l'imprévu. Le soir, j'évite de prendre des rendez-vous afin de recevoir ceux qui en ont besoin. Telle est ma vie parisienne, au milieu des cassés, des paumés.

L'Avent, c'est un moment pour réapprendre à attendre. Décembre n'est pas commencé que déjà le rêve de Noël envahit les devantures. Mais on a beau chercher Jésus, né comme



un misérable au fond d'une grotte, on ne le voit nulle part. On annonce partout Noël, mais on en a perdu le sens. C'est un rêve falsifié, en rien la fête des pauvres. Il y a une quarantaine d'années, l'un de ces pauvres m'a interpellé : « *Vous nous avez volé Noël.* » Son cri continue de résonner en moi.

Pour découvrir la beauté de l'attente, et sa simplicité, il est nécessaire de revenir à la Parole de Dieu. En relisant l'Ancien Testament, on s'aperçoit de l'attente formidable du Seigneur au long des âges, mais ce qui est sur le point d'arriver, on ne le comprend pas, l'Écriture ne fait que le suggérer. Et voilà que le Sauveur tant attendu naît à Bethléem. Pas de serviteur, pas de sage-femme. On attendait un être extraordinaire, mais c'est un pauvre qui ouvre les yeux.

Dans l'Évangile, on est frappé par une autre attente, celle du Christ lui-même : Jésus attend d'avoir 30 ans pour com-





mencer à parler, à enseigner. Avant cela, il vit dans l'ombre. Et puis soudain, il accomplit la mission que lui a assignée son Père, et il nous offre l'Évangile, ce magnifique chef-d'œuvre de miséricorde, qui renverse tous nos vieux principes. Oui, l'Évangile est rempli de l'attente des plus délaissés, qui sont les vrais destinataires de Noël.

Le drame de notre époque, c'est cette dictature du provisoire qui emprisonne nos vies. L'essentiel, on ne le voit plus. Parce qu'on n'a pas le temps de la prière. L'intériorité est fondamentale, car c'est elle qui bouleverse notre attente. Sans cela, on est incapables d'attendre ce que le Seigneur nous donnera tout au long de la journée, de reconnaître en l'autre le visage du Christ.

On dévore le temps. Et un jour, on finit par se demander : « Qu'ai-je attendu toute



ma vie ? » Pendant l'Avent, je conseille aux adultes une halte quotidienne de quinze à vingt minutes, pour faire le point sur soi, pour réfléchir au mystère de Noël, si possible en communauté. Quant à vos mêmes, il faut prier avec eux ! Fabriquez-vous un autel portatif, une petite crèche et méditez ensemble. Il est urgent de se défaire de nos attaches. L'homme moderne est terriblement « dérythmé ». Tout est fait pour kidnapper le temps, en particulier le temps spirituel. L'attente du Sauveur, il faut lui donner corps en priant.

« Pour être disponible... »

Un jour, alors que j'avais 45 ans, un mec m'a dit : « Tu ne nous écoutes plus, fous le camp quelques jours et reviens-nous tout neuf ! » Ça m'a secoué, mais c'était un cadeau du ciel. Depuis cette époque, je m'accorde deux jours de retraite tous les dix jours. C'est un moment très précieux. Je me retire dans un monastère. Dans ma cellule, perdu en pleine nature, je célèbre, seul, l'eucharistie, je lis, je médite.

Au bout de l'attente, je vois le visage de Dieu. Dans ma prière du matin, je lui dis : « Puissé-je t'attendre dans toutes les rencontres que j'aurai aujourd'hui. » Et chaque soir, je demande pardon de n'avoir pas assez écouté ! Pour être disponible, le secret, je le redis, c'est d'avoir un capital de prière et de réflexion consistant. L'attente de la rencontre ultime, elle, ne me hante pas tellement. Je dis souvent à Dieu : « Tu as mis en moi un cœur trop petit pour



l'amour que tu nous donnes. » Et en mourant, j'ai la certitude que je rencontrerai enfin l'amour que j'ai cherché sur la terre. L'attente est joyeuse.

Depuis mon AVC, il y a deux ans, j'ai appris à ralentir. Je n'aime rien mieux que rester là, dans ma permanence, à recevoir ceux qui frappent à la porte. À 79 ans, je commence à rassembler toute ma vie, à y reconnaître les signes de Dieu. Il m'arrive encore de m'emporter, bien sûr, quand je vois le temps que les gens perdent en futilités, au lieu de penser au Seigneur. Nous vivons dans une société de la vitesse, en particulier en ville, qui a rendu plus difficile à vivre le mystère de Noël. Mais nous avons un mois pour nous y préparer. Pour accueillir nos frères comme si c'était le Seigneur que nous attendions. ■

* Éd. Philippe Rey, 334 p., 20 €

